

vous mettent des bâtons dans les jambes dès que les temps deviennent difficiles.

La Princesse a parlé beaux arts pour abîmer Eug. Delacroix. La Princesse n'est pas connaisseur; elle admire l'art italien du XVI^e siècle, parce qu'elle a été élevée en Italie en adoration devant Raphaël et sa sublime époque, mais elle ne comprend qu'un côté de l'art. Il y a même des arts, tels que la gravure, qu'elle ne comprend pas du tout.

Eug. Delacroix est pour elle un fou, un mauvais homme qu'il faudrait interdire, elle n'a pas de termes assez méprisants pour en parler et hier soir en causant avec Lehman, elle l'accablait de son dédain le plus poignant. Lehman a pris bravement le parti d'Eug. Delacroix et lui a rendu toute justice.

L'Exposition universelle ouvre dans quelques jours ses immenses salles. La reine d'Angleterre arrivera en France le 4 mai, disent les journaux anglais.

DIMANCHE 29 AVRIL.

Hier, vers cinq heures, un Italien, ancien cordonnier, Romain, dit-on, a commis une tentative d'assassinat sur la personne de l'Empereur.

Je tiens les détails suivants de Flamarens, qui les a entendus de la bouche même de l'Empereur.

Flamarens les racontait hier soir aux Tuileries chez le comte de Tascher, puis chez M^{me} Lehon où je suis allé avec le marquis Visconti.

L'Empereur était à cheval dans les Champs Elysées se rendant au bois de Boulogne. L'Impératrice en voiture le précédait d'un quart d'heure. Edgard Ney et Valabrègue accompagnaient l'Empereur.

Tout à coup, un homme assez bien mis, se place sur la chaussée en face de l'Empereur qui crut voir en lui un solliciteur désireux de lui remettre un placet. Cet homme, au lieu d'une pétition tendit vers l'Empereur un pistolet dont il fit feu presque à bout portant. La Providence voulut que l'assassin fût trompé dans son attente. Edgard Ney se précipita aussitôt entre l'Empereur et ce furieux, mais il ne put empêcher un second coup de pistolet fort heureusement encore sans résultat!

L'assassin est un Italien de Mazzini arrivé d'Angleterre le jour même ou la veille, il n'avait sur lui que de l'argent anglais et n'était couvert que de vêtements anglais.

L'Empereur a continué sa promenade vers le bois où il a rejoint l'Impératrice, et ils sont immédiatement rentrés dans Paris. Tous les promeneurs, hommes et femmes au nombre de plusieurs centaines, lui servaient d'escorte; sur son passage les cris de vive l'Empereur éclataient avec enthousiasme.

La foule comprenait qu'en ce moment les destinées du monde reposent sur cette tête.

On savait gré à la destinée de l'avoir épargné.

L'Impératrice, pâle et vivement émue, portait fréquemment son mouchoir sur ses yeux.

Aux Tuileries les princes, les princesses, les ministres et quelques autres personnes averties de cet événement attendaient LL. MM. L'Empereur a dit alors, en s'adressant à tout ce monde empressé :

« Vous voyez bien que cela n'est pas si facile. »

J'ai vu le soir à neuf heures l'arrivée des voitures impériales au théâtre de l'Opéra comique et je dois dire que si je lisais ce que j'ai vu, je n'y croirais pas, j'accuserais les journaux d'adulation, de courtoisannerie.

Les cris de vive l'Empereur tonnaient comme des décharges d'artillerie se prolongeant au loin; l'émotion était générale. J'ai vu des gens pleurer. J'ai vu pleurer non pas une personne, mais vingt, trente; j'ai vu pleurer le vieux colonel Porcher, qui commandait avant 1848 un régiment de cuirassiers et qui est resté Orléaniste. Il était à côté de moi, et près de Victor Grouchy (nommé avant-hier au commandement de la division de Strasbourg); l'émotion l'a gagné, il s'est retourné vers moi, la figure mouillée, et il m'a dit: *ma foi tant pis!* en s'essuyant les yeux.

A l'Opéra comique l'Impératrice était pâle et préoccupée malgré ses efforts pour paraître calme. L'Empereur lui aussi était soucieux. Au retour LL. MM. ont été accueillies par les mêmes ovations et les maisons resplendissaient d'illuminations sur leur passage.

On dit qu'avant hier la police a découvert une conspiration, qui a des ramifications assez étendues et à laquelle plusieurs personnes bien placées ont pris part.

Je commence à penser que l'Empereur fait sagement de ne pas aller en Crimée.

Hier, tout le monde se disait que s'il était arrivé un malheur, la révolution recommençait, nul ne voulait songer au prince Napoléon comme à un héritier.

Rien de nouveau d'ailleurs du théâtre de la guerre.

Quant aux conférences de Vienne, elles paraissent définitivement rompues et Drouyn de Lhuis est, je crois, attendu aujourd'hui ou demain.

L'ouverture de l'exposition est ajournée au 15 mai.

LUNDI 30 AVRIL.

L'homme, qui a tiré sur l'Empereur, se nomme, dit la *Patrie*, Liberani, il est sujet romain et a fait partie des bandes de Garibaldi. On disait hier soir chez la Princesse Mathilde qu'il avait longtemps refusé de répondre aux questions de Pietri, mais qu'après de vives instances, Pietri ayant simulé la volonté de le faire fusiller à l'instant même, dans l'intérieur de la prison; Liberani avait enfin fait des révélations.

L'Empereur, dans sa réponse au sénat, a dit hier:

« Je ne crains pas les assassins aussi longtemps que
« ma mission ne sera point remplie, »

MARDI 1^{er} MAI.

L'assassin avait pris un faux nom sur le passeport sarde dont il était porteur. Son véritable nom est Giovanni Pianori. Il est né à Faenza où il exerçait la profession de cordonnier. La chambre des mises en accusation le renvoie devant la cour d'assises où son affaire sera portée à l'une des prochaines audiences.

Rien n'a transpiré des révélations qu'il a pu faire. On pense généralement que cet homme est un des fanatiques dont dispose Mazzini.

Les personnes, qui connaissent Mazzini, parlent de lui comme d'un homme supérieur et qui domine tout ce qui l'approche. Un de ses lieutenants, Saffi, est un véritable personnage de roman, d'une bravoure remarquable, et qui accomplit en Italie au milieu même des pays occupés par les Autrichiens les missions qu'il reçoit sans craindre une dénonciation.

Mazzini fait trembler les Italiens à un tel point, que lorsqu'il émit en Italie les titres de son emprunt, l'aristocratie italienne, sa plus grande ennemie, s'empressa de souscrire.

A Gènes les plus illustres familles versèrent quatre cent mille francs dans la caisse du démagogue !

Régénérez donc un pays où se trouvent deux partis dont l'un se sert de l'assassinat comme moyen et l'autre tremble devant le parti des assassins et lui fournit de l'argent.

Le *Moniteur* annonce ce matin que le feu des alliés est suspendu devant Sébastopol pour attendre des renforts.

LUNDI 7 MAI.

C'est aujourd'hui que la cour d'assises juge Pianori. Hier, aux courses du Champ de Mars le bruit de la prise du bastion du Mât s'est répandu.

143 - - -

Le roi était l'instigateur de l'assassinat de la reine, c'est lui qui avait placé le couteau dans la main de l'assassin. Mais cette tentative qui faillit réussir, car la reine, on s'en souvient fut blessée, n'est pas la seule tentée à l'instigation du roi. Un jour, à Aranjuez deux hommes se sont précipités sur la reine, mais ils ont été tués sur place par les officiers de service et enterrés dans un des massifs du jardin, puis l'affaire a été étouffée.

Les relations du roi et de la reine sont bornées aux relations d'apparat; hors de là, ils ne se voyent point. Isabelle connaît son époux, elle sait ce dont il est capable et craint d'être la victime de ses machinations. Elle veille toute la nuit et n'ose se coucher qu'au jour.

Le roi d'Espagne est un mauvais petit drôle, qui passe son temps à susciter des embarras au pouvoir, à conspirer contre la monarchie et qui s'entoure comme ici le prince Napoléon, des gens les plus hostiles au pouvoir.

Les soirées du Louvre ont recommencé vendredi dernier. Plus de quatre cents personnes assistaient à cette première réunion. E. Giraud, lorsque nous n'avons plus été qu'une douzaine d'intimes, a repris la suite de ses portraits caricatures dont le nombre s'élève à 70 environ. M. Adalbert de Beaumont a posé avec beaucoup de bonne grâce. Ce livre de portraits sera une œuvre éminemment intéressante.

➤ MERCREDI 9 MAI.

L'Empereur voudrait faire grâce à son assassin, mais les ministres s'y opposent.